

## CHAPITRE 6

### De l'effondrement à la relance (1940-47)

Freinet placé en marge de l'action

Du maquis au Comité de Libération

Illusion perdue: la commission Langevin-Wallon

La relance du mouvement

Changement de démarche de cette biographie

### Freinet placé en marge de l'action (1940-1944)

#### Freinet de camp en camp :

Faute de documents administratifs accessibles, nous disposons malgré tout d'un récit détaillé qui nous permet de connaître les conditions d'internement de Freinet. C'est lui-même qui l'avait rédigé en vue d'un projet de B.T. (comme il l'a fait également pour la guerre de 14 et pour le Maquis). Ce document dactylographié se trouvait dans les archives pédagogiques de l'ICEM, il n'a jamais été édité, peut-être parce que les militants ne souhaitaient pas rappeler qu'avant l'invasion allemande, des Français avaient été internés dans des camps de concentration.

Le récit, écrit pour les enfants, est découpé en 24 séquences, comme dans toutes les B.T. de l'époque. Nous n'en citons que les passages significatifs concernant Freinet. Il raconte son arrestation dans son école, le 20 mars 40 (le mercredi après les Rameaux).

*On m'appelle. Je sors et je me trouve face à face avec un gendarme qui me dit: - Prenez une assiette, une cuiller et suivez-moi.*

*J'eus beau protester, il fallait obéir. Et sans explication. Juste le temps de m'habiller sous la surveillance des gendarmes, d'embrasser femme, fille et tous les enfants. On m'embarquait dans une camionnette qui m'emmenait à la prison de Vence.*

Le lendemain, regroupement à Antibes avec 80 personnes arrêtées la veille dans le département. Transport en car à Saint-Maximin dans un camp hâtivement organisé. Les prisonniers couchent pèle-mêle sur des lits de bois à étage et restent coupés du monde extérieur.

*Nous ne sommes ni accusés, ni condamnés. Mais nous sommes aux mains de la police.*

Du fait de sa blessure de guerre, Freinet ne peut supporter l'air confiné et l'entassement, il doit être

hospitalisé dans une chambre isolée, gardée jour et nuit par une sentinelle qui pénètre en même temps que le médecin ou l'infirmière pour veiller à ce qu'il n'y ait pas d'échange de paroles dangereuses. Elise ajoute (NPP, p. 340) que c'est un gardien du camp qui lui avait fait parvenir un appel angoissant et qu'elle avait télégraphié à Paul Langevin pour obtenir l'hospitalisation d'urgence.

Quand Freinet revient de l'hôpital, les autres internés ont été transférés ailleurs et il reste seul 8 jours avec ses gardiens dans le camp vide.

Un jour (probablement en mai), il est emmené à la gare par deux gendarmes. *Par faveur spéciale cependant, on ne m'a pas mis les menottes. Les voyageurs du compartiment se demandent quel crime j'ai bien pu commettre.*

De la gare de Livron (Drôme), il est transporté en auto à Chabanet, près de Privas (Ardèche). Après une première nuit passée entre un bandit marseillais et un bagnard, Freinet reste six mois dans ce camp improvisé. Bien qu'il ne le précise pas, il semble avoir été hospitalisé un moment à Privas.

Puis (vraisemblablement en novembre 40), nouveau transfert dans le Var, à Chibron près de Signes. *Ces camps n'étaient pas encore de vrais camps de concentration. Les conditions matérielles y étaient toujours déplorables, mais les fils de fer y étaient rares et nous avions la possibilité de sortir dans les champs et les bois où nous avions encore du moins l'illusion de la liberté. Nous ne savions toujours pas ni pourquoi nous avons été arrêtés, ni ce qu'on allait faire de nous.*

En février 41, nouveau transfert à Saint-Sulpice (Tarn). Il s'agit là d'un véritable camp de concentration, avec alignement de baraquements autour d'une allée centrale, entouré de barbelés derrière lesquels se trouvent des sentinelles. L'alimentation, à peu près normale au début, se restreint de plus en plus. Chaque matin, appel des 800 internés, puis désœuvrement après les corvées quotidiennes.

*En accord avec la direction du camp, les internés avaient organisé des cours. 200 camarades s'étaient fait inscrire. Les nombreux instituteurs ou professeurs internés s'étaient réparti les élèves dont quelques-uns étudiaient à un niveau supérieur.*

*Je m'étais chargé des internés qui savaient à peine lire et écrire et qui avaient oublié tout ce qu'ils avaient appris à l'école. Je procédais avec eux comme nous le faisons dans nos classes, avec des textes libres que nous mettions au point et qui nous donnaient l'occasion d'exercices de lecture, de vocabulaire et de grammaire .*

*Avec ces mêmes principes, je prenais à part, hors des cours, une dizaine de camarades totalement illettrés. (j'avais en effet retrouvé à Cannes, et transmis à Elise Freinet en 1967, un cahier sur lequel Freinet, à St-Sulpice, avait recopié des contes populaires, dictés par certains de ces élèves adultes, peu familiarisés avec l'expression libre personnelle, et sur lesquels il les faisait lire). J'avais ainsi appris à lire et à écrire à un camarade de soixante ans qui m'avait écrit à sa sortie du camp pour me dire sa reconnaissance (des témoignages d'autres internés font état de l'émotion du groupe lorsque cet homme put pour la première fois écrire lui-même à sa famille).*

*Nous avons réalisé un journal du camp, totalement rédigé et illustré par les internés, recopié en 8 exemplaires. Le n° 2 ne fut plus autorisé par le chef de camp.*

Un spectacle est également organisé, puis interdit parce que des Gaulois y criaient: "*Gaule vaincra !*". Les autorités y ont vu une allusion au chef de la France libre. A cette époque, Freinet a écrit un poème, dédié à sa fille: *Par delà les barbelés*, mis en musique par l'un de ses compagnons.

Après l'attaque allemande contre l'Union Soviétique en juin 41, le climat se durcit: refus des internés de se disperser après l'appel, répression par intervention de l'armée de Vichy, isolement des meneurs qui sont transférés ailleurs. Les internés apprennent que, comme à Chateaubriant, ils peuvent être choisis comme otages et fusillés. Certains tentent l'évasion par différents moyens dont le percement d'un tunnel.

Enfin, un jour, Freinet est appelé au bureau avec quatre de ses camarades. Ils sont libérés! C'est le 29 octobre 1941, son internement a duré 19 mois. Bien que nous ignorions si cela a eu le moindre effet, nous savons qu'Adolphe Ferrière, profitant de son statut de personnalité suisse, était intervenu à plusieurs reprises auprès du maréchal Pétain, de plusieurs membres de son gouvernement, puis (le 14 mars 1941) s'était adressé au directeur du camp de Saint-Sulpice, espérant sinon la libération rapide de Freinet, du moins l'atténuation de sa détention. Au travers de ces interventions répétées, on mesure mieux les liens d'affection qui unissaient Freinet et Ferrière.

Certaines calomnies ultérieures laisseront sous-entendre que la libération de ces internés s'accompagnait d'engagements envers le régime de Vichy. La réalité est tout autre: Belin, ancien adjoint de Léon Jouhaux à la tête de la CGT, avait choisi le camp du pétainisme et était devenu ministre du Travail dans le gouvernement Darlan. Il fit libérer des militants syndicalistes sur lesquels ne pesaient que des soupçons et aucune accusation précise. Il espérait probablement s'en faire des alliés dans la politique vichyssoise du travail. Peine perdue, la plupart choisirent la Résistance.

### **Retour à la vie civile :**

Assigné à résidence hors de son département, Freinet rejoint les siens dans la maison de la mère d'Elise à Vallouise, mais il n'oublie pas ses compagnons de camp. Nous le savons par des lettres reçues qu'il avait regroupées dans le même dossier que le courrier parvenu pendant la guerre à la CEL ou à son imprimeur Aegytna. Plusieurs de ses codétenus, encore internés, le remercient pour des colis (kakis, pommes, fruits secs, tabac de sa ration personnelle pour certains). Les familles ont le droit d'envoyer davantage de colis et la femme d'un de ses amis exprime sa gratitude pour avoir reçu à Vallauris des produits introuvables qu'elle pourra faire parvenir à Saint-Sulpice.

Freinet passe également commande d'objets fabriqués par les internés. Lorsqu'il s'agit de chaussures, cela lui est utile, même s'il doit à deux reprises envoyer du cuir pour permettre d'achever sa commande. Par contre, on peut penser que c'est uniquement pour aider ses amis qu'il leur commande brosses, balais, couverts en bois, objets de vannerie, d'autant plus qu'il tient toujours à régler au centime près, frais d'envoi compris. Avec des témoignages de chaleureuse amitié, il reçoit de ses anciens compagnons des nouvelles de ceux qui ont été libérés ou transférés ailleurs.

Au sein de son mouvement, la nouvelle de sa libération se répand assez vite parmi les militants les plus impliqués. Les lettres retrouvées dans ce même dossier le prouvent. Elles sont surtout des témoignages d'affection, évitant de le compromettre. Si l'on y évoque beaucoup les difficultés de ravitaillement et de chauffage, on parle peu de pédagogie et pas du tout de politique. Parfois ce sont les femmes de militants prisonniers qui donnent des nouvelles.

Nous apprenons par une réponse de Bourguignon (Var) que, pour une étude sur "*Jeu et travail*", Freinet recherche des numéros anciens de *L'Éducateur* (on préfère oublier le qualificatif *prolétarien* qui complétait pourtant le titre à l'époque de leur parution). Peut-être a-t-il un moment la tentation de relancer le mouvement et la vente de matériel. Des commandes sporadiques lui parviennent en

effet, transmises par la poste de Vence ou l'imprimeur des BT. Nous savons qu'il s'est rendu à Vence, début novembre 41, puis qu'il s'est renseigné sur la nouvelle législation des sociétés anonymes. En effet, les locaux de la CEL sont sous scellés à Vence et il est impossible de réunir un CA pour transférer ailleurs le siège commercial. Seule une nouvelle raison sociale permettrait un redémarrage éventuel. Mais rapidement, Freinet abandonne tout espoir de reprise; la moindre tentative serait dangereuse.

### **Un livre publié en quatre épisodes : *Conseils aux parents***

Freinet se consacre donc désormais à des écrits de fond sur sa pédagogie. Le premier, *Conseils aux parents*, écrit en grande partie dans les camps, est prêt à l'édition dès les premiers mois de 1942. Le courrier échangé montre que c'est Ferrière qui, de Suisse, sert d'intermédiaire entre Freinet et Jean Mawet, en Belgique, pour la publication du texte dans la revue belge *Le Service social*. Les lettres adressées par Mawet ne portent pas le nom de Freinet et commencent par *Cher M. Ferrière, chers amis...*, mais il passe aussitôt à un tutoiement qui serait incongru avec Ferrière. Par Mawet, nous apprenons la parution de la deuxième partie de *Conseils aux parents*.

Comme l'ouvrage a été publié pendant l'occupation, il est important de le lire dans son édition originale pour vérifier si, comme certaines rumeurs l'ont insinué, Freinet a "trahi" en faisant quelque concession, sinon au gouvernement de Vichy puisque la publication se fait en Belgique, du moins au climat de l'occupation. Une étude comparée minutieuse permet d'affirmer que le texte de la seconde édition chez Ophrys à Gap, après la guerre, puis de la dernière édition à la Table Ronde, en 1962, sous le titre *Vous avez un enfant* (où il est regroupé avec *La santé de l'enfant* d'Elise Freinet) est, à quelques infimes détails près, le même que celui de 1942. Seule différence notable, Freinet signe cette première publication en précisant les lieux et dates de rédaction: *Chibron (Var), Saint-Sulpice (Tarn), Vallouise (Hautes-Alpes) Janvier 1941-9 février 1942*. Mais les lecteurs belges de l'époque ne peuvent deviner que ces lieux successifs ne sont pas des villégiatures de l'auteur.

*Conseils aux parents* est publié, entre mai et décembre 1942, dans quatre numéros successifs de la revue *Le Service Social*. Soixante-quatre pages en tout, de format 19x27 cm. Pour la réédition, Freinet se contentera d'ajouter quelques notes, sans doute à la suite de réactions des premiers lecteurs (parmi lesquels Ferrière assurément) ou de modifier légèrement quelques formulations. A vrai dire, je préfère généralement le texte d'origine. Par exemple, il y parle d'incontinence nocturne et de masturbation, ce qui deviendra ensuite énurésie (qu'un lapsus malencontreux traduit urénisis) et onanisme. Sans revenir vraiment sur ses conseils concernant la nudité des enfants des deux sexes, Freinet a supprimé dans les éditions suivantes des exemples simples, vécus dans son école. Peut-être lui avait-on fait craindre de choquer le grand public, mais était-il nécessaire d'opérer ces coupes? Pour qu'on puisse en juger, voici les paragraphes originels supprimés dans les éditions suivantes : *Conformément à une thérapeutique que nous indiquerons d'autre part, nos enfants se trempaient le matin, de bonne heure et par tous les temps, dans un bassin d'eau froide, pour se recoucher ensuite entre leurs couvertures chaudes. Nous pratiquions de plus, pour chacun d'eux, à tour de rôle, les sudations avec réactions froides et frictions. C'est dire que le matin les enfants de tous âges et de sexes différents se rencontraient fréquemment nus. (...) Toujours est-il que nous n'avons jamais eu qu'à nous féliciter de cette coéducation dont la nudité était un élément essentiel. Le corps d'un garçon était une chose toute naturelle aux yeux de la fillette et inversement. Plus de fausse curiosité, plus de coups d'œil entendus ni de fausses équivoques. Nous étions parvenus, sur ce point, à une pureté qui pourra rarement être dépassée. Nos visiteurs étaient étonnés de cette totale candeur enfantine devant la nudité. Mais leurs yeux à eux étaient pleins encore de cette impudique curiosité et leur langage exprimait hélas! la différence d'attitude. Un visiteur appelait*

*par exemple ainsi ses amis: - Viens voir les enfants qui se baignent à poil !" Ce mot porte avec lui tout un relent lubrique. Or, nos enfants n'étaient nullement "à poil", ils étaient "nus". Un jour, un garçon de treize ans, muni d'un simple slip, avait grimpé à un poteau, tel un sauvage d'Afrique. Il s'était laissé glisser pour redescendre, sans prendre garde à un clou saillant qui lui avait déchiré profondément la verge. On est venu nous aviser le plus naturellement du monde, sans rire ni moqueries, tout comme si une autre partie du corps avait été atteinte. Nous avons soigné régulièrement la blessure, à la vue de ceux à qui il plaisait de regarder, naturellement. Imaginez ce qu'aurait été semblable accident dans un pensionnat normal ne pratiquant pas cette coéducation totale jusqu'à la nudité. Et, à cet exemple, vous mesurerez le sens et la profondeur de cette pureté dont nous avons parlé.*

En revanche, une formulation malencontreuse subsiste dans la seconde édition. Parlant d'un garçon de onze ans, manquant totalement de structures de vie depuis la petite enfance, Freinet écrit: *filz de parents, anarchistes de race, qui étaient désespérés de ne rien pouvoir tirer de lui.* On comprend aisément que, lisant le livre après la guerre, les militants anarchistes s'indignèrent de ce "racisme" à leur égard. Freinet avait sans doute voulu dire "anarchiste de tempérament" pour différencier du choix politique. Il s'empessa bien entendu de supprimer "de race" dans la troisième édition.

C'est aussi pendant cette période d'inaction forcée que Freinet rédige trois autres ouvrages : *L'Ecole Moderne Française, L'Education du travail* et *Essai de Psychologie sensible*. Nous en reparlerons quand ils auront été publiés après la guerre.

[\(retour\)](#)

## Du maquis au comité de Libération

(1944-45)

### Au maquis de Béassac :

Dans certaines lettres, Freinet indique qu'il a dû entrer en clandestinité, fin 43, pour échapper aux recherches de la Gestapo, mais son arrivée au maquis reste imprécise dans NPP (p. 347) : *En liaison avec les mouvements de résistance, mais point encore totalement engagé dans la lutte pour raison de santé, Freinet à qui étaient destinées les plus lourdes responsabilités du maquis F.T.P. du Briançonnais ne prit la direction effective du maquis qu'en mai 1944.* Précisons que ce maquis de la Vallouise était dirigé par un des frères d'Elise.

Une fois de plus, Freinet est beaucoup plus explicite puisqu'il écrit en février 45 dans le premier n° de *L'Éducateur* (E. n°1, p.4) : *Au 6 juin (1944), j'ai pris ma place dans le maquis F.T.P. Briançonnais que j'ai aidé, puis dirigé. J'ai pris une part directe et décisive dans toutes les opérations de guerre de la région, dans l'accueil aux réfugiés, dans la réorganisation économique et administrative de l'arrière et je continue maintenant l'œuvre de la Résistance au Comité Départemental de Libération de Gap.* D'après ce qu'il explique plus loin, c'est probablement moins aux opérations militaires qu'il s'est consacré qu'aux difficiles problèmes d'organisation et d'approvisionnement. A ceux qui, tout en approuvant sa pédagogie, manifestent quelque réticence sur ses positions naturistes et végétariennes, il répond en effet : *Nous n'avons d'ailleurs jamais fait du végétarisme un dogme pédagogique et j'ai suffisamment réparti de viande au cours de ces derniers mois pour qu'on ne puisse me taxer de sectaire. J'ai été, au maquis, le grand répartiteur d'un stock de tabac pour toute une région, et je collecte en ce moment quelques milliers de litres d'eau-de-vie pour les F.F.I.*

On dispose de deux autres témoignages de Freinet sur le maquis. En 1945, il publie chez Louis Jean, à Gap, *Images du maquis*, un album de poèmes à la gloire des maquisards, illustrés de 20 fusains d'Elise qui a pour cette occasion repris son nom d'artiste : Lagier-Bruno. En 1964, il rédige la BT n° 584 *Le Maquis* dans laquelle il décrit la vie de celui où il se trouvait, à Béassac, près de Vallouise (H.A.).

## Au comité de Libération de Gap

### Priorité aux problèmes de gestion :

A la Libération, on retrouve Freinet à Gap au Comité Départemental de Libération des Hautes-Alpes. Certains l'ont décrit comme le principal responsable. En réalité, le président s'appelle Martin et Freinet n'apparaît sur les listes que comme l'un des membres, avec l'étiquette PC. En tout cas, à la lecture de *L'Union*, organe hebdomadaire du CDL, son activité est manifeste. Il a notamment la charge de la liaison avec le monde agricole. Le 4 novembre 44, devant 150 paysans réunis à Gap, c'est lui qui, au nom du CDL, incite à la constitution d'une Union Paysanne (U. n°4). Il avait milité

dans le même sens dans les Alpes-Maritimes en 36. Il se rend ensuite dans des villages avec la même intention (U. n°7). Le 19 novembre, les transporteurs sont convoqués à la préfecture pour étudier la bonne marche des transports dans la réorganisation de l'économie départementale. C'est Freinet qui représente le CDL (U. n°6). Le 7 juillet 45, au cours de la Semaine nationale agricole, c'est toujours lui qui, au nom du CDL, appuie les revendications du délégué départemental de la Confédération Générale de l'Agriculture réclamant des prix corrects à la production et condamnant les marges excessives appliquées par les transporteurs et les intermédiaires. Freinet préconise *l'entente complète entre les paysans et les ouvriers* (U. n°27), dans des termes qui ne sont pas sans rappeler la conclusion du film *Prix et profits* en 1932.

## **Et les problèmes d'éducation ?**

En se consacrant aux problèmes urgents de l'alimentation, a-t-il perdu de vue ses préoccupations d'éducateur? Sûrement pas. En décembre 44, il a publié un texte sur *La formation de la jeunesse française*, dont nous savons qu'il constitue sa première contribution à la commission Langevin pour la réforme de l'enseignement (U. n°8, article repris dans *L'Educateur* n°2, mars 45, p.19). Il y préconise la création dans chaque département d'une commission d'étude de l'éducation populaire, réunissant des enseignants, mais aussi des représentants des ouvriers et des paysans, ainsi que de responsables du Comité de Libération. En juin 45, il publie un *Plan de modernisation de notre enseignement primaire* (Ed. n° 4, p. 38).

## **A la tête du centre scolaire de Gap :**

Freinet crée, dans les locaux réquisitionnés du grand séminaire de Gap, un centre scolaire destiné à héberger des orphelins de fusillés ou victimes de guerre, des petits Juifs ayant échappé au génocide. C'est un certain Elie Cazal qui signe, en tant que directeur administratif, l'inventaire du matériel et la police d'assurance, mais il est déplacé (semble-t-il pour mauvaise gestion et mentalité répressive). A partir de février 45, Freinet assume de fait la direction. A sa demande, un militant de son mouvement, Marius Pourpe, a été détaché comme instituteur des grands et publie un journal scolaire ayant pour titre *La Résistance*. Instituteur des Bouches-du-Rhône avant la guerre, Pourpe avait demandé conseil à Freinet à Vallouise pour la recherche d'un poste dans les Hautes-Alpes, à cause de la santé de sa femme, et il enseignait à Laragne de 42 à fin 44. Le livre de vie de sa classe de Gap témoigne à la fois de la pédagogie pratiquée et du rôle joué par Freinet auprès des enfants. Souvent, quand une mission du CDL l'envoie à l'extérieur (Embrun ou Grenoble) avec la voiture et le chauffeur, Freinet emmène deux ou trois enfants parmi les plus grands. Nous avons vu qu'il pratiquait déjà ainsi à Vence, avant la guerre.

Presque chaque jour, un enfant présente une conférence dont le texte dactylographié est conservé. L'instituteur y joint des exercices autour de ce centre d'intérêt. Chaque semaine, la classe publie *Notre vie pendant la semaine écoulée*, texte polygraphié sans doute envoyé aux familles. Quand ce texte n'est pas dactylographié mais gravé à la main sur stencil, on reconnaît l'écriture de Freinet. De même, c'est lui qui, comme à Vence, préside la lecture hebdomadaire du journal mural où les enfants écrivent leurs doléances et leurs propositions. A cette occasion, se joint à la classe des grands celle des petits, animée par Mme Lagier-Bruno dont le mari, frère d'Elise, était capitaine du Maquis. La classe des moyens est dirigée par la veuve d'un résistant fusillé, Mme Mouton.

Les responsabilités de directeur du centre ne se limitent pas, à cette époque, au rôle pédagogique. L'effectif est très mouvant, évoluant, selon les urgences du placement, entre 40 et 80 enfants de 3 à

14 ans. Il faut, à cette époque de grave pénurie, nourrir et vêtir ce petit monde, trouver des poêles et du combustible pour remplacer le chauffage central hors d'usage, mais aussi veiller à l'état sanitaire, parfois dramatique, comptabiliser les tickets d'alimentation et de textile, sans oublier de les rendre à ceux qui repartent. Les premiers enfants accueillis sont de jeunes Marseillais, puis viennent quelques Niçois et, un moment, des Alsaciens dont certains ne parlent pas français. Heureusement, Freinet a été rôdé par l'accueil des petits réfugiés espagnols. Pour résoudre des problèmes de personnel de service, il demande à employer des prisonniers allemands.

Le dimanche qui suit le 9 mai 45, les enfants se réunissent pour chanter la paix retrouvée. Certains chantent dans la langue de leur enfance: arménien, russe, italien, arabe, provençal et le cuisinier (prisonnier) en allemand.

Début juillet, la fugue d'un garçon de 13 ans 1/2 mérite d'être citée pour sa conclusion. Menacé par son moniteur Ahmed d'avoir les cheveux tondus à ras, l'enfant s'échappe, passe deux nuits en cavale et finit par revenir en cachette au centre où, bien entendu, il est retrouvé aussitôt. Sa punition donnée par Freinet? Raconter sa mésaventure qu'il rédige en trois grandes pages dactylographiées. Mais l'épilogue se produit quelques semaines plus tard. Fin août 45, le centre de Gap doit fermer, car l'évêque veut récupérer son séminaire. La plupart des enfants sont rendus à leur famille. Mais cela n'est pas possible pour certains et Freinet qui regagne Vence où son école va héberger un autre centre scolaire, a proposé de les y emmener. Parmi eux, le jeune fugueur que nous retrouverons bientôt président de la coopérative des *Pionniers*

[\(retour\)](#)



## Illusion perdue : la commission Langevin-Wallon

### L'heure de Freinet est-elle arrivée ?

Dans l'euphorie générale des derniers mois de 1944 et d'après les affirmations de Ferrière qui vient de rencontrer à Paris de hauts responsables, Freinet serait tenté de croire que son heure de victoire est enfin venue. Il se verrait sans doute bien passant du Comité de Libération des Hautes-Alpes à un comité de libération de l'école.

Lorsqu'en novembre, il apprend que vient d'être désignée une *Commission d'études pour la Réforme de l'Enseignement*, présidée par le grand physicien Paul Langevin, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, le même qui présidait à Nice le congrès de l'Education Nouvelle en 1932, Freinet rédige aussitôt un court texte, intitulé *La formation de la jeunesse française*, qu'il publie dans le n° 8 (13 décembre 44) de *L'Union*, organe du Comité de Libération des H.A. C'est dans son esprit une première contribution à des travaux auxquels il ne doute pas d'être associé puisqu'il représente sans conteste l'élément le plus dynamique de la transformation de l'école primaire française.

### La réalité des commissions officielles :

En fait, Freinet s'illusionne sur les commissions officielles: des réunions de notabilités, parfois estimables, parmi lesquelles un simple instituteur ferait tache. La droite dénoncera plus tard cette commission comme un repaire de marxistes et notamment de communistes. Ce n'est pas totalement faux, tout au plus représentatif de l'époque: quand on a dû écarter les personnalités notoirement compromises avec le régime de Vichy et la collaboration, est-il surprenant de retrouver une majorité de gens de gauche et, parmi eux, nombre de communistes? C'est la réalité que l'on observe dans tous les domaines après la Libération.

J'ai relevé les noms et les titres des participants les plus assidus de la commission au long de ses 2 ans 1/2 de fonctionnement. En plus de Paul Langevin, relayé à la présidence, après sa mort en décembre 1946, par Henri Wallon (professeur au Collège de France), on trouve Gustave Monod (directeur de l'Enseignement du Second Degré, au ministère), Le Rolland (directeur de l'Enseignement Technique), Maurice Barrée (directeur de l'Enseignement du Premier Degré), Piéron (professeur au Collège de France), Roger Gal (agrégé, futur responsable de la Recherche Pédagogique), Bayet (en l'absence du prénom, j'ignore s'il s'agit du président de la Ligue de l'Enseignement ou d'un professeur de Sorbonne), Renaudeau (directeur de l'école normale supérieure de l'Enseignement Technique, l'ENSET), Weiler (agrégé, futur président des Classes Nouvelles du Second Degré), Grandjouan (responsable du service Etudes et Documentation Pédagogique, au Musée Pédagogique de la rue d'Ulm). On y voit moins fréquemment Tessier (directeur du CNRS), Auger (directeur de l'Enseignement Supérieur), Durry (professeur de Sorbonne, déjà auteur d'un rapport sur la réforme pour le gouvernement provisoire d'Alger), des syndicalistes de l'enseignement: Senèze (SNI, Ligue de l'Enseignement, Francs-Camarades), Janets (syndicat du Second Degré), Canonge (personnels de l'Enseignement Technique).

On le voit, les praticiens n'ont pas de place dans un tel aréopage, tout au plus quelques inspectrices ou professeurs d'écoles normales : Mlle Soustre, Mme Seclet-Riou (qui sera secrétaire de Wallon),

Mlle Cabane, y font quelques apparitions, justifiées apparemment par leurs responsabilités au Groupe Français d'Education Nouvelle. En effet, le GFEN est largement présent au travers de ses sommités: Langevin, Wallon, Piéron, Gal. Mais on est loin de l'époque d'avant-guerre où Freinet, avec la complicité de la secrétaire générale, Mlle Flayol, tentait de donner à ce mouvement une assise praticienne.

### **Un rapport enterré comme tant d'autres :**

Les travaux de la commission Langevin-Wallon, terminés en juin 1947, auront la même destinée que la plupart des rapports des autres commissions du ministère de l'Education Nationale, avant et depuis, ils resteront enfermés dans les placards. Tout au plus serviront-ils de référence mythique dans certains congrès syndicaux ou politiques.

La courte expérience des classes nouvelles du Second Degré n'est même pas à mettre au crédit de cette commission; elle est due à la détermination personnelle du directeur du Second Degré au Ministère, Gustave Monod, et de ses proches collaborateurs.

### **Le changement pédagogique ne se fera pas par le sommet :**

La contribution de Freinet a été reçue comme un texte parmi beaucoup d'autres. Quand il s'étonne d'être tenu à l'écart de travaux sur la réforme de l'école, alors qu'il aurait beaucoup de propositions à faire, on lui fait comprendre qu'il ne possède d'autre représentativité que comme directeur d'une école privée ou responsable d'une maison de commerce coopérative, la CEL. C'est sans doute ce qui l'incitera à créer l'ICEM, mouvement pédagogique constitué en association (Loi de 1901), afin de prouver qu'il représente autre chose qu'un organisme commercial.

[\(retour\)](#)

## La relance du mouvement

(1945-1947)

### Renouer les réseaux interrompus :

En 1940, les fichiers Clients et Abonnés de la CEL avaient été emportés par la police. Pour une simple maison de commerce, ce serait insurmontable. Mais le caractère de réseau du mouvement atténue cette catastrophe. Néanmoins, il faut tout retisser de nouveau. Au sein des militants, les amis les plus intimes n'ont jamais perdu le contact avec le couple Freinet et ils sont eux-mêmes restés en communication avec d'autres. Dès l'arrivée de Freinet au Comité de Libération de Gap, ils sont les premiers prévenus.

Très vite, tous se mettent à la recherche des militants qu'ils ont connus. Sont-ils restés dans la même école? Ont-ils été mutés ailleurs? Pour les militants encore prisonniers, on recherche l'adresse de leur famille pour obtenir de leurs nouvelles.

Les premiers éléments réunis permettent à Freinet d'envoyer une circulaire imprimée (non datée, mais vraisemblablement écrite en décembre 44) avec en-tête du Comité de Libération, à la Préfecture de Gap.

*Circulaire aux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole et de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, aux lecteurs de L'Educateur, de La Gerbe, aux usagers des techniques d'éducation nouvelle.*

*Chers camarades*

*La période que nous venons de traverser a été particulièrement dure pour tous nos camarades. Il en est peu qui n'aient été inquiétés, déplacés, emprisonnés, torturés, déportés, sans compter le nombre élevé des bons amis qui, dans les Stalags et les Oflags continuent pour ne pas sombrer, à se passionner à ce qui fut pour eux une raison de vivre. Nous avons, de notre mieux, maintenu les contacts. (Freinet résume son arrestation, son internement, son assignation à Vallouise, puis son passage au maquis, le pillage de son école mais la préservation d'une partie du matériel de la coopérative) Diverses nécessités me retiennent pour l'instant au Comité de Libération de Gap, mais dès que ce sera nécessaire et possible, nous rejoindrons Vence pour reprendre le travail. (...) Nous pensons sortir un jour très prochain notre premier n° de L'Educateur et nous entreprendrons des expéditions (de matériel disponible) dès que les possibilités de transport le permettront.*

Freinet résume ensuite la besogne essentielle à accomplir en attendant :

- Rétablir les liaisons : retrouver les anciens adhérents mais aussi les sympathisants. Ceux qui le voudront pourront disposer d'exemplaires de cette circulaire.
- Faire connaître nos techniques aux administrateurs, participer aux commissions qui s'occupent de l'enfance, collaborer aux journaux de la Résistance.
- Que tous ceux qui ont réfléchi, écrit, réalisé une œuvre intéressante fassent connaître le fruit de leurs recherches et de leurs travaux. Freinet précise que lui-même publiera plusieurs livres écrits pendant la guerre.

*Il ne s'agit pas de vivre sur le passé. Plus qu'avant guerre encore, nous avons à adapter, à innover, à créer. Pour cela, nous avons besoin de votre collaboration à tous. Ecrivez-nous sans retard Recueillez autour de vous des adresses. Faites le recensement des bonnes volontés. Et notre groupe repartira, plus dynamique encore et plus vivant, grandi par l'épreuve terrible que viennent de subir les meilleurs de ses ouvriers. Bien cordialement.*

Et Freinet signe avec son adresse au CDL, Préfecture de Gap (H.A.).

### **La relance de *L'Educateur* :**

Les réponses reçues à la suite de la circulaire permettent la diffusion du premier n° de *L'Educateur*. Freinet espérait le publier plus tôt, mais c'était compter sans les graves difficultés d'approvisionnement en papier. Il s'indigne que l'administration compétente tarde tant à le satisfaire, sous prétexte qu'aucun dossier n'est ouvert au nom des revues qu'il dirigeait avant son internement (*L'Educateur*, *La Gerbe*, *Enfantines*), alors que certaines revues ayant continué à paraître sous l'occupation sont approvisionnées normalement. Il lui faudra intervenir auprès de toutes les autorités compétentes, au plan régional et national, et même demander l'intervention du professeur Wallon auprès du ministère.

Le n° 1 paraît sur 12 pages le 15 février 1945. La page de couverture remplace le sommaire par une série d'appels:

- *Regroupez nos adhérents et nos abonnés;*
- *Communiquez les adresses de tous ceux qui s'intéressent à nos efforts;*
- *Organisez les correspondances interscolaires;*
- *Préparez-vous à reprendre le travail dans vos équipes;*
- *Faites-nous connaître vos travaux;*
- *Donnez-nous des nouvelles des camarades;*
- *Souscrivez au livre de Freinet : *L'Ecole Moderne Française**

Dans le long éditorial intitulé *Ralliement*, Freinet rend hommage à tous les membres du mouvement qui ont souffert de la guerre, aux prisonniers et aux déportés encore en Allemagne, à ceux qui ont lutté clandestinement, à ceux qui ont été révoqués, suspendus, déplacés parce qu'ils avaient osé travailler efficacement à la rénovation de l'école du Peuple, à ceux qui ont intrépidement utilisé leur matériel scolaire d'imprimerie pour tirer des tracts patriotiques. Il raconte ensuite son itinéraire personnel, de son arrestation à ce jour. Il annonce les livres rédigés pendant la guerre.

*Le repos forcé des camps et le silence du village ont été utilisés par moi pour réfléchir sur ce qui était et reste le centre d'intérêt essentiel de notre activité; j'ai approfondi théoriquement, psychologiquement et philosophiquement ce que nous avons créé techniquement et pratiquement. De ces humbles journées de méditation sont sorties des œuvres que je compte pouvoir mettre bientôt à la disposition de nos camarades et dont je donne ici un aperçu :*

- Un livre "Conseils aux Parents" qui, sur l'initiative de Ad. Ferrière, a été publié en 1943 dans une revue belge ("Service Social"). Ce livre verra le jour en France dès qu'un éditeur aura accepté d'en prendre la charge pour une large diffusion, non seulement dans nos milieux mais aussi hors de l'enseignement. Il sera complété dès que possible par une brochure de "Conseils sur la santé des enfants" par Elise Freinet.

- Un fort livre sur "L'Education par le travail" que quelques camarades ont déjà eu entre les mains et qui est la justification psychologique, sociale et humaine des techniques que nous préconisons.

- Un gros travail encore: "Psychologie sensible appliquée à l'éducation", dans lequel la psychologie est reconsidérée, en dehors de tout verbiage scolastique, selon des méthodes de logique et de bon sens.

- Un troisième livre est l'exposé d'un processus nouveau psychologique : "L'Expérience tâtonnée". Par delà les conceptions traditionnelles de la psychologie et de la philosophie, mieux que le conditionnement et le behaviorisme, l'expérience tâtonnée prétend retrouver un des fils d'Ariane qui nous permettrait de mieux comprendre pour le mieux diriger le comportement humain.

Ceci pour la psychologie.

Au point de vue plus spécialement pédagogique, j'ai :

- "L'Ecole Moderne Française", guide pratique pour l'éducation moderne, qui est actuellement à l'impression aux Editions Louis-Jean à Gap, et qui permettra à tous les éducateurs de s'orienter techniquement vers des méthodes qui s'imposent pour le relèvement du pays.

- "Du langage à l'écriture et à la lecture" par la méthode naturelle, exposé du processus noté, avec documents dessinés ou manuscrits, chez une fillette non soumise aux méthodes traditionnelles.

- "Une histoire universelle pour les enfants" pour laquelle il reste à trouver la très abondante illustration.

Diverse mises au point dont nous parlerons ultérieurement.

Nous savons que d'autres camarades ont également utilisé le silence forcé de ces dernières années pour des recherches similaires. Qu'ils nous les fassent connaître. Nous mettrons au point, en commun, tous ces travaux dont nous envisagerons ensuite, coopérativement, l'édition et la réalisation.

On connaît les traditions et le dynamisme de notre groupe. Ce dynamisme ne se démentira pas et nous ne changerons rien à l'orientation d'un mouvement qui, jusque dans la clandestinité, a su remplir son rôle magnifique de moteur, d'entraîneur, d'organisateur et qui est de ce fait habilité à préparer et à organiser l'école française de demain.

On retrouve sa technique d'animation: montrer aux militants qu'on attend d'eux qu'ils apportent leur part personnelle et qu'ils ne se contentent pas de diffuser et de suivre. C'est un des secrets de la dynamique qu'il impulse: chacun préfère avoir le sentiment de participer à la création que travailler uniquement comme tâcheron au service de l'œuvre d'un autre, fût-il le leader.

Il termine par une allusion à certaines calomnies le visant:

*Seulement, ne nous leurrons pas; nous sommes, de ce fait,, éternellement gêneurs. Les égoïstes, les marchands, les conformistes obstinés, les esprits étroits nous calomnient, nous insultent, essayant de nous ridiculiser ou même de nous abattre pour qu'ils puissent de nouveau dormir et exploiter à l'aise. C'est notre lot, nous le savons.*

*Mais il est des réactions qui dépassent parfois les bornes supportables, et dont les périodes troublées que nous vivons facilitent la diffusion et garantissent l'obstinée permanence. C'est ainsi que nos adhérents d'Algérie ont été informés presque officiellement, après leur libération en 1943, que Freinet était un traître qui avait accepté de faire des conférences en Allemagne. Du coup, le nom de Freinet a été rayé de la pédagogie algérienne et rayé, dirait-on, du souvenir même de ceux qui se disaient nos meilleurs amis. Et cela , au moment même où Freinet se battait dans le Briançonnais. On dit aussi, paraît-il, à Marseille, à Paris et ailleurs, que Freinet a publié en Belgique un livre exaltant Pétain et les chantiers de Jeunesse. Ce livre, c'est "Conseils aux Parents" que vous lirez bientôt j'espère et vous jugerez.*

*Alors d'aucuns s'étonnent qu'à une époque où s'officialise notre pédagogie, Freinet ne soit pas dans les Conseils du Gouvernement, qu'il ne devienne pas une vedette des journaux d'avant-garde, qu'on le plagie et qu'on le copie en l'ignorant ou en l'attaquant. Freinet, éloigné un instant de ses fonctions par la répression, par l'emprisonnement et la relégation, puis par les nécessités de la lutte dans la Résistance, Freinet reprend sa tâche au milieu de vous et avec vous, comme il sera au milieu de nos prisonniers et de nos déportés lorsqu'ils reviendront. Freinet sait, par expérience, hélas! que l'incompréhension et la calomnie sont le sort de tous les novateurs. Mais il ne se plaint pas, payé qu'il est par l'estime et l'affection de tous ceux qui ont travaillé avec lui, qui ont bénéficié de son œuvre et qui, aujourd'hui encore, sont si nombreux à lui manifester leur confiance et leur attachement. (...)*

*Freinet n'a pas d'autre ambition que de rester l'ouvrier obstiné de notre grande œuvre pédagogique. Vos témoignages obstinés lui apportent chaque jour la preuve qu'une place lui reste, la seule qu'il ambitionne : celle du dévouement à la cause de l'école populaire, dans la chaude amitié et la fervente collaboration des meilleurs éducateurs de notre pays.*

Près du quart de ce n° réduit est consacré à la correspondance interscolaire qui, avec le journal scolaire, est jugée déterminante pour transformer les pratiques pédagogiques. Les demandes seront centralisées dans chaque département, puis échangées avec les régions souhaitées. 150 demandes parviendront effectivement dans le mois suivant.

Parmi les nombreuses informations ponctuelles, mentionnons l'encouragement à lire *Esquisse d'une politique française de l'enseignement* présentée au nom du Parti Communiste aux groupements de la Résistance par Georges Cogniot. On mesurera dans quelques années la profonde divergence de conception des deux hommes.

La revue est annoncée comme bi-mensuelle, mais elle ne pourra sortir réellement que 5 fois jusqu'au 15 juillet, avec une faible pagination: 54 pages au total, même pas le volume de deux n° d'avant-guerre.

Le n° 2, réduit à 10 pages, paru le 15 mars 45, contient un éditorial de 3 pages sur l'incitation à prendre chacun sa part de travail: *Bas la veste, prends l'outil et au travail!* Après un rappel des multiples tâches à poursuivre ou à entreprendre, Freinet conclut :

*Un inspecteur disait récemment à un de nos amis : - Si vous avez si bien réussi, c'est que vous êtes un groupe "fraternel". Et c'est exact. Non pas que nous fassions de cette fraternité une mystique. Notre mystique, c'est le travail au bénéfice du peuple et pour le triomphe de notre idéal. Ceux qui s'égareraient dans nos rangs pour discuter et essayer de profiter en parasites de nos efforts, sont refoulés lentement mais irrévocablement vers les zones corrompues de la vie sociale ou politique. Ne restent chez nous, ne prennent poids et autorité dans notre groupe que les meilleurs travailleurs, les plus actifs, les plus ingénieux, les plus compréhensifs et les plus généreux. Le travail souverain crée et soutient cette fraternité que n'ont pu détruire cinq années d'oppression et de tortures pour les uns, d'interminable isolement derrière les barbelés pour les autres. C'est cette fraternité qui explose aujourd'hui dans les lettres émouvantes de ceux qui sont heureux de se retrouver et de nous retrouver. (...) Nous ne demandons pas à nos adhérents : "Es-tu chrétien, socialiste ou communiste ?" mais : "Veux-tu travailler avec nous pour un monde nouveau plus humain et plus juste, susceptible de mieux répondre à nos communes aspirations individuelles et sociales ?"*

Freinet reprend le texte sur *la formation de la jeunesse française* qu'il avait publié dans *L'Union*, le journal du Comité départemental de Libération. Parmi les nombreux petits messages de cet *Educateur* n° 2, l'annonce de fiches d'actualité pour les enfants, un appel pour des textes d'enfants sur les récents événements: la guerre 39-40, la domination allemande, les déportés, les prisonniers, la Résistance, le Maquis, la Libération. Ces textes alimenteront *La Gerbe* et des brochures de la collection *Enfantines*.

La question est posée: *L'Educateur doit-il redevenir l'Educateur Prolétarien?* Enfin, dans un article intitulé *Vers une Union Pédagogique*, Freinet lance une proposition de fédération des organisations laïques s'intéressant aux problèmes d'éducation. Nous reviendrons plus loin sur les suites de cette initiative.

Le n° 3 du 15 mai revient aux 12 pages mais dans un format un peu plus petit. Il salue en couverture le retour des prisonniers et déportés. Parmi les nouvelles données sur des camarades disparus ou revenus, on annonce le retour prochain d'Honoré Bourguignon, l'animateur espérantiste infatigable. Malheureusement, le n° suivant devra rectifier: il s'agissait d'une homonymie, car le militant du mouvement est mort à Dachau.

Le contenu est consacré à l'organisation du travail du mouvement, de ses revues, de ses productions et au redémarrage de la CEL. A noter une première critique publique de la commission Langevin: *Il nous semble que cette commission, trop exclusivement composée d'intellectuels, ne voit que le côté intellectuel de la réforme sans en considérer les assises profondes qui sont ce que nous avons appelé le matérialisme pédagogique. (...) Eh bien! cette action qu'on ne nous a pas donné l'occasion de mener au sein de la Commission, nous la mènerons encore une fois de l'extérieur.* Freinet encourage ses militants à constituer des groupes d'éducation nouvelle dans le cadre du GFEN avec la perspective d'élargir encore avec l'Union Pédagogique.

Après consultation des militants, le titre de la revue restera inchangé : *Les camarades qui plaident avec le plus de chaleur pour "L'Educateur Prolétarien" le font en souvenir d'un passé qui leur reste cher . C'est comme notre drapeau des temps héroïques et on n'abandonne pas volontiers un drapeau. (...) Reconnaissons-le : L'Educateur Prolétarien est le symbole d'un passé que nous ne renions pas, certes, mais que nous croyons aujourd'hui dépassé. Nous avons travaillé à quelques-uns, au temps où le danger éloignait de nous les timides et les conformistes. Aujourd'hui nos méthodes, nos techniques ont la prétention d'atteindre, d'influencer et de mobiliser la grande masse des éducateurs. Nous n'allons pas agiter inutilement devant eux un drapeau particulariste, même s'il nous est cher. L'Educateur remplacera définitivement l'Educateur Prolétarien. Nous n'avons pas besoin de ce drapeau d'ailleurs pour nous retrouver, nous reconnaître et nous réunir, n'est-ce pas,*

*tous les bons compagnons de la CEL ?*

Plus de 2 pages 1/2 sont consacrées à des conseils aux jeunes enseignants qui constituent un bref résumé du livre à paraître *L'Ecole Moderne Française*. Un tiré à part de cet article est ensuite proposé aux militants pour diffusion auprès de leurs jeunes collègues.

Le n° 4, du 15 juin, commence par un *Plan de modernisation de notre enseignement primaire* qui est la seconde contribution de Freinet à la commission Langevin. Les adhérents des départements sont invités à prendre en accord avec les secrétariats pédagogiques syndicaux, des initiatives concernant des journées pédagogiques recommandées par le ministère sur la Réforme de l'Enseignement. Sur le problème de la participation institutionnelle des groupes départementaux aux sections locales du GFEN, Freinet propose que *la CEL adhère en bloc au GFEN et participe en conséquence à l'administration et à la direction du Groupe Français*.

Sur le plan interne, est posé la question d'un prochain congrès de la CEL (en fait, une simple Assemblée Générale de la coopérative se tiendra à Paris le 21 juillet) ainsi que le problème de *L'Edicateur* qui, dès octobre prochain, doit retrouver sa vocation de grande revue pédagogique de l'instituteur moderne. Deux pages sont consacrées au catalogue des éditions et matériels disponibles à partir d'octobre 45. Les tarifs indicatifs sont ceux de 1939-40 et l'on prévoit de les tripler.

Le n° 5, du 15 juillet se contente de faire le point en ce début de vacances. L'éditorial se veut rassembleur de tous les instituteurs soucieux de rénovation pédagogique, qu'ils soient attachés à Mme Montessori, à Decroly, Dewey, Proffit, Cousinet ou partisans d'aucune méthode spécifique. *Nous le répétons encore une fois : il n'y a pas de méthode Freinet, il n'y a pas de méthode CEL, il y a un vaste mouvement de rénovation et d'adaptation pédagogique dont nous sommes les initiateurs et les ouvriers et qui utilise et utilisera pour ses fins tous les outils et toutes les méthodes qui lui paraîtront favorables. Il n'y a pas de méthode Freinet, il n'y a pas de méthode CEL, mais il y a un esprit Freinet, un esprit et une fraternité CEL. (...) Pour nous une seule chose compte, l'amélioration de notre travail et la modernisation de notre école. Tous ceux qui veulent y collaborer ont leur place dans notre mouvement. Mais en seront toujours impitoyablement refoulés, les arrivistes à l'amour-propre exagéré qui auraient tendance à rétrécir notre action à la mesure de leur mesquinerie ou de leurs ambitions. Ce sont ceux-là qui rouspètent, qui nous trouvent trop sévères, qui voudraient nous donner une figure partisane.*

Une brassée d'informations : la réunion de reprise de contact de la CEL aura lieu à Paris (10, rue Solférino) le 21 juillet; un stage de 120 personnes se tiendra à Gap du 30 juillet au 4 août; l'école Freinet rouvrira à la rentrée prochaine; le premier tirage de *L'Ecole Moderne Française* étant épuisé, on servira en septembre la nouvelle édition. Désormais, l'adresse de *L'Edicateur* quitte Gap pour Vence.

### **Le réseau des prisonniers de guerre :**

Certains des meilleurs militants étaient restés prisonniers en Allemagne pendant 5 ans. Beaucoup d'entre eux, loin de revenir abattus par cette triste expérience, sont impatients de reprendre place dans le combat pédagogique. Mieux encore, certains avaient tenté de rompre l'inactivité de la détention en participant aux universités des camps. Ils ont présenté à leurs codétenus leur façon nouvelle de travailler en classe, ce qui a intéressé quelques collègues enseignants mais aussi de simples parents soucieux d'éducation. Enfin rapatriés, ils prennent connaissance des premiers envois de Freinet et lui communiquent des adresses de sympathisants potentiels. D'après leur courrier, les



stalags IIIA et VIIA, les oflags (camps d'officiers) IVD et VII semblent avoir été particulièrement actifs sur la réflexion en matière d'éducation.

Conscient de l'importance de cet apport, Freinet charge l'un d'eux, Charles Lafargue (Landes) de coordonner une commission des prisonniers, afin d'intégrer sans tarder les nouveaux venus, dispersés dans toutes les régions. Cette commission sera très éphémère car les prisonniers n'ont qu'une hâte : oublier qu'ils furent amputés de 5 ans de leur vie. Ils maintiendront leurs liens d'amitié, mais au sein du militantisme global du mouvement.

### **Les tournées de conférences :**

Toutes les fois qu'il le peut, Freinet participe à des manifestations sur l'éducation ou intervient seul à l'invitation d'un groupe local. Le public enseignant est souvent nombreux (1500 à Grenoble) et les paroles de Freinet ont un retentissement réel, car il ne se situe pas sur le terrain de la pure théorie mais de la pratique quotidienne. Il ponctue son propre discours de textes d'enfants. Pour ses auditeurs, il ne s'agit pas de quelqu'un qui prêche de haut la bonne parole, comme cela arrive si souvent. C'est un des leurs qui parle métier et l'enthousiasme qu'il suscite vexe parfois d'autres orateurs, plus titrés mais moins convaincants.

### **L'influence indirecte des CEMEA :**

On ne saurait passer sous silence l'influence des stages de colonies de vacances des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA) sur un certain nombre de jeunes. Les normaliens doivent obligatoirement effectuer l'un de ces stages avant d'entrer en fonction. Pour ceux qui n'avaient connu dans leur formation que des professeurs et des classes d'application de mentalité traditionnelle, il s'agit de la première ouverture sur une autre attitude éducative, centrée certes sur les colonies de vacances, mais d'orientation suffisamment différente pour provoquer parfois des prises de conscience. De nombreux autres jeunes seront également touchés et, lorsque certains d'entre eux, simples bacheliers, répondront aux appels à candidature pour résoudre la pénurie en instituteurs, ce sera souvent la seule ouverture pédagogique qui les incitera à enseigner sans reproduire l'enseignement qu'ils ont eux-mêmes subi pendant leur enfance.

Je me souviens personnellement du choc éprouvé lorsque, fils de surveillant général, dégoûté par le contexte scolaire, je découvris grâce aux instructeurs du stage une autre attitude éducative, excluant tout à la fois la coercition et le paternalisme. Cela m'incita à en savoir plus, à abandonner mes études d'architecture étouffantes d'académisme pour me préoccuper de la délinquance juvénile, puis de la prévention et enfin de la recherche d'un autre rôle de l'école.

### **Réouverture de l'école Freinet :**

En avril 1941, avant de quitter Vence pour Vallouise, Elise Freinet, espérant éviter ainsi réquisitions ou pillages, avait passé un accord avec une association franco-tchécoslovaque qui utiliserait les locaux pour l'hébergement d'enfants. Cette association est aidée et chapeauté par une structure internationale financée par les Protestants américains et l'école devient *Maison d'accueil chrétienne pour enfants*. Plus tard, les enfants ont été transférés dans la Creuse et les locaux, désormais

inoccupés, réquisitionnés par le Commissariat départemental du service de l'Apprentissage des Alpes-Maritimes.

En 1945, Freinet est parvenu à faire lever la réquisition, mais le problème est de faire rembourser ou remplacer les meubles et objets, détériorés ou disparus. A cause des changements d'organismes responsables de l'utilisation des locaux, au début, tous se renvoient la balle, mais finalement, du fait que l'association tchèque est la seule signataire d'un véritable contrat de location, le consulat de Tchécoslovaquie endosse une grande partie des dédommagements, en nature (lits, draps, couvertures) et en espèces.

Pour l'année scolaire 45-46, Freinet décide de confier l'école Freinet au même organisme qui finançait le centre de Gap: *Les Centres scolaires et sanitaires de Provence* (dont la présidente est la résistante Lucie Aubrac), destinés à venir en aide aux enfants victimes de guerre, tout en cherchant à renouveler les méthodes pédagogiques. Marius Pourpe qui enseignait à Gap est muté au Pioulier. Le journal du Pioulier s'appelle à nouveau *Les Pionniers*. Pourpe en est alors le gérant (mais à partir de 1947, c'est Freinet lui-même qui reprendra cette responsabilité, même si résidant à Cannes, il n'assure plus l'animation pédagogique quotidienne de l'école).

Le premier numéro commence par un texte prenant quelque distance avec la vérité historique: *L'école Freinet recommence à vivre. Depuis juin 1940, elle était fermée par l'ennemi. Elle accueille aujourd'hui, comme centre scolaire, les fils de fusillés, de déportés, de sinistrés de la région de Marseille. Au travail pour une bonne année!* On se souvient pourtant que c'est le gouvernement de la Troisième République qui, dès le 20 mars 40 (et non en juin), donc avant l'invasion et l'instauration du régime de Vichy, a interné Freinet et s'est acharné à obtenir la fermeture de l'école. Serait-ce lui l'ennemi?

Une surprise, quand on a lu les livres de vie de l'école Freinet d'avant-guerre, c'est l'influence du far-west américain sur l'esprit des enfants. Quand les garçons construisent des huttes sur le terrain de jeux, ils prennent des surnoms: Œil-de-Faucon, Flèche rapide, Cerf agile, Pas-de-Loup, Longue carabine. Leur premier jeu dramatique s'intitule: "La Vengeance de l'Aigle noir". On est loin du folklore bolchevique des gamins de Gennevilliers en 1935. Cela n'empêche pourtant pas les enfants de participer à Vence aux activités des Vaillants (mouvement d'enfants communiste), ni les plus grands d'assister à Nice, en mai 46, à un meeting où parle Maurice Thorez.

Freinet et Elise (qu'on appelle alors "Monsieur et Madame Freinet") sont cités un peu comme des bienfaiteurs extérieurs. Bizarrement, à travers les textes des enfants, on ne les ressent pas vraiment comme chez eux. En tout cas, ils ne sont plus *papa et maman*, comme de 35 à 40. Cela tient au fait que Freinet travaille en premier lieu à la relance de sa coopérative et de son mouvement et surtout que le centre scolaire, locataire des lieux, a une entière autonomie de gestion. Je me souviens qu'en m'accueillant comme futur instituteur de son école en 1950, Freinet avait insisté sur la responsabilité à l'égard des enfants 24 heures sur 24. Il racontait qu'un jour, arrivant au centre scolaire du Pioulier, il avait aperçu un enfant qui faisait le tour de la terrasse du troisième étage, à l'extérieur de la balustrade. Prenant une monitrice à témoin de son émotion, il s'entendit répondre: "Je suis de congé aujourd'hui, ça ne me concerne pas!". A entendre son indignation légitime quand il rappelait l'incident, nul doute qu'il l'aurait congédiée sur l'heure s'il avait eu pouvoir de décision.

Au retour d'un voyage dans l'Allier (pour participer au conseil d'administration de la CEL, composé en majorité de membres de ce groupe départemental, car il faut une délibération institutionnelle pour organiser la relance des activités commerciales), Freinet a ramené des films Pathé-Baby anciens dont certains ont pour titre: *La cueillette des roses à Saint-Paul, La neige à l'école Freinet*. Les enfants voient en classe des burlesques américains en 9,5 mm. Par contre, ils vont au cinéma de

Vence pour des films de guerre soviétiques et même *Le Dictateur*, avec les places offertes par Mme Lagier-Bruno (la mère d'Elise). Une autre fois, les Freinet apportent des masques (Charlot, Chinois...). Quelques grands accompagnent Freinet pour visiter l'imprimerie Aegitna qui assure le tirage des revues de la CEL.

Les enfants font des enquêtes sur la vendange, la fabrication de l'huile d'olive, celle des fromages, la culture des œillets et des tomates, mais aussi sur documents : le Briançonnais, le pétrole, le fer et l'acier, la navigation, les Indiens, l'aviation, les monuments de Paris et de Marseille. Une monographie de Vence est publiée.

Parmi les conférences des enfants, beaucoup de récits de guerre: le père exécuté par les Allemands pour avoir caché des résistants (dont le frère de Maurice Thorez), la mort de la mère en déportation, des pères ou des frères FFI tombés au combat.

Bien que le livre de vie ne traduise plus vraiment l'ambiance d'autrefois, il n'y a jamais eu autant de visiteurs et de stagiaires : des instituteurs de l'Ardèche, de l'Hérault, du Var, des responsables de l'Union des Femmes Françaises. Un jour, Mme Freinet appelle les enfants : "*Venez faire des chefs d'œuvre pour l'exposition de Nice*". Immanquablement, deux d'entre eux dessinent un portrait de cow-boy.

### **Un projet d'Union Pédagogique :**

Parlant des autres mouvements d'éducation, Freinet a écrit en mars 45 (E. n°2) : *Continuerons-nous à travailler chacun de notre côté, en laissant à des gens étrangers à nos efforts le soin et le bénéfice moral d'un regroupement qui devrait être notre œuvre. (...) Chaque mouvement conserverait son originalité, ses méthodes de travail et ses moyens de propagande, mais, pour toutes les questions dont l'intérêt nous est commun, l'Union Pédagogique unifierait les efforts. Le Professeur Wallon a été le premier à nous donner son accord : " Cette Union Pédagogique, nous écrit-il, pourrait étendre son rôle à la surveillance de la littérature pour enfants et dénoncerait les journaux et les livres pernicioseux auprès de l'opinion et des pouvoirs publics... Elle pourrait avoir un comité d'initiative qui examinerait les publications à entreprendre, les auteurs adéquats et qui chercherait au besoin l'éditeur à qui confier l'édition du livre." Nous n'avons pas la prétention de fixer d'avance le programme et les buts de cette Union. Si nous sommes d'accord sur le principe, nous tâcherons de nous rencontrer et c'est ensemble que nous fixerons les tâches possibles de cette entente loyale et salubre de tous les éducateurs de France.*

Lors de sa venue à Paris le 21 juillet, Freinet rencontre les responsables de plusieurs mouvements et une décision de principe est prise pour la constitution de ce cartel qui réunirait une quinzaine de mouvements et syndicats. C'est seulement le 28 septembre que les statuts sont adoptés :

*L'Union Pédagogique Française n'est pas une association nouvelle, mais seulement un cartel des groupements laïques qui se proposent d'étudier en commun les problèmes d'éducation auxquels ils s'intéressent.*

#### *Statuts*

*1° - Le Comité National de l'Union Pédagogique est constitué par la réunion de deux délégués de chacun des groupements adhérents. C'est ce comité qui désigne le Bureau.*

2° - *Le Comité se réunit au moins tous les trois mois sur convocation du Président, et plus souvent, si nécessaire, lorsqu'un quart des groupements le demandera.*

3° - *Des Comités Départementaux de l'U.P. seront constitués et fonctionneront selon les mêmes principes que le Comité National.*

4° - *Toute demande d'adhésion nouvelle, tant sur le plan départemental que national, sera soumise à l'agrément du Comité National.*

5° - *Les dépenses d'administration des Comités Départementaux et Nationaux seront couvertes par un versement uniforme à fixer par le Comité. Les groupements intéressés s'entendront pour le financement des actions à mener.*

6° - *Le Bureau suscite, organise et dirige les commissions spécialisées dont les membres pourront être choisis hors du Comité pour l'étude des questions prévues par le Comité.*

Beaucoup de mouvements donnent d'emblée leur adhésion :

Mouvements pédagogiques :

- Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN)
- Coopérative de l'enseignement Laïque (CEL)
- Ligue Française de l'Enseignement (Conf. des Œuvres Laïques)
- Office Central de la Coopération à l'Ecole (OCCE)
- Centres d'entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA)
- Société Française de Pédagogie (SFP)
- Office Pédagogique de l'Esthétisme (OPE)
- Les Amis de l'Ecole Nouvelle du Nord

En apprenant l'initiative, l'Union Nationale pour le Soutien et la Protection de l'Enfance demande aussitôt à s'y associer.

Mouvements de Jeunesse :

- Fédération des Eclaireurs de France (EdF)
- Fédération des Francs et Franches Camarades (FFC)
- Union des Jeunesses Républicaines de France (UJRF)
- Union Française Universitaire (UFU)

Les syndicats sont sollicités :

- Fédération Générale de l'Enseignement
- Syndicat de l'Enseignement Secondaire
- Syndicat de l'Enseignement Technique
- Syndicat National des Instituteurs (SNI)

Seul Senèze du SNI semble vouloir s'engager, faisant craindre à certains que le nombre de ses

adhérents n'étouffe les autres organisations.

Bureau :

Président : Professeur Wallon (GFEN)

Vice-Président : C. Freinet (CEL)

Secrétaire : Mme Chenon-Thivet (ONEP)

Secrétaire-adjoint : P. Vigueur (FFC)

Trésorier : R. Roucaute (UJRF)

Autres membres : MM. Merville (SNI) et Goblot (EdF)

Secrétaire administratif: Coutard

Siège : 3, rue Récamier, Paris 7e (siège de la Ligue de l'Enseignement)

Des commissions de travail sont instituées :

- 1) L'enfance délinquante (resp. J.Roger)
- 2) Maisons d'enfants (Mme Seclet-riou)
- 3) Colonies de vacances (Freinet)
- 4) L'enfance non surveillée (H. Thivet)
- 5) Mouvements de Jeunesse et patronages laïques (Goblot)
- 6) Cinéma, presse, radio (Coutard)
- 7) Apprentissage (Mlle Othon)
- 8) Rénovation et modernisation de l'école, méthode, mobilier et locaux (Senèze)

Il est un peu déconcertant que Freinet anime la commission Colonies de vacances et non celle de la Rénovation de l'école, mais peut-être préfère-t-il faire avancer les problèmes grâce à d'autres soutiens, sachant que ses militants seront les plus dynamiques à l'échelon local. Le groupe de l'Allier lance d'ailleurs aussitôt des initiatives.

Même au niveau national, Freinet ne manque pas de poids car Coutard et Vigueur sont des militants CEL et Roger, passé de l'enseignement à l'éducation surveillée, était avant la guerre l'un des responsables du groupe CEL du Nord.

### **Distances avec le GFEN :**

Dès la Libération, Freinet a incité ses militants à relancer les groupes locaux d'éducation nouvelle et à en créer de nouveaux, là où il n'y en avait pas. Il espère ainsi assurer une base militante au GFEN, tout en bénéficiant d'une audience plus large pour son propre mouvement. Mais alors que Mlle Flayol soutenait naguère ses initiatives, il trouve maintenant peu d'appuis. Peut-être même sait-il que la campagne de dénigrement et de calomnie qui continue contre lui, s'appuie souvent aussi sur

des responsables du GFEN.

Bien que membre du comité du GFEN, il vient d'apprendre par la revue de Bourrelier *Méthodes Actives*, concurrente de *L'Éducateur*, que cet éditeur va publier la revue du GFEN *Pour l'Ère Nouvelle*.

Le 9 février 46, Freinet fait part de sa déception au professeur Wallon :

*Je suis dans l'obligation aujourd'hui de prendre certaines positions vis-à-vis des groupements pédagogiques voisins et vous pourriez peut-être croire à une quelconque saute d'humeur si je ne vous en disais au préalable les raisons profondes. Il y en a une qui n'aurait peut-être pas une incidence politique de premier plan mais qui sera utilisée comme vous le verrez. Nous avons contre nous, sournoise ou avouée, - et ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui certes - la coalition des "intellectuels" qui, parce qu'ils ont des diplômes, des possibilités de discussion, un prestige universitaire ou littéraire, se croient de ce fait désignés à tous les postes de direction, qui voudraient bien admettre que nous travaillions en sous-ordre pour améliorer nos techniques, mais se cabrent dès que nous empiétons sur leurs chasses gardées. Le Groupe d'Éducation Nouvelle en est malheureusement largement pourvu. On a toujours trouvé très bien de nous y faire travailler, on a loué le cas échéant nos réalisations techniques, mais ce sont les intellectuels que je critique qui, non seulement à Paris mais dans les départements, tiennent la direction.*

*Ne vous y trompez pas : il faut voir là une des raisons qui expliquent la désaffection des instituteurs pour ces groupes. Loin de moi la pensée de vous critiquer personnellement. Puisque vous êtes au Parti, c'est que vous comprenez autrement votre rôle d'intellectuel. Toujours est-il que le GFEN n'est pas notre maison, que nous ne nous y sentons pas à l'aise, que nous n'y faisons aucun travail, qu'on nous oublie systématiquement lorsqu'il s'agit de la commission Langevin, du stage de Sèvres, de réunions organisées même en province, et que nous n'avons plus rien à faire dans un organisme que nous ne parviendrons pas à régénérer (j'apprends que Pour l'ère nouvelle serait publiée chez Bourrelier. Nous regretterions profondément cette décision. Quant à nous, nous ne collaborerions pas avec Bourrelier)*

*De par votre fonction, vous voyez, vous, la direction parisienne. Nous, nous sommes mêlés à toutes les répercussions départementales d'un état d'esprit. Dans un département du Midi, un inspecteur veut fonder un groupe d'E.N., mais il ne veut admettre qu'un choix parmi nos adhérents, de crainte que ceux-ci soient trop nombreux. Et je reçois aujourd'hui une lettre inquiète de camarades bordelais au sujet des manœuvres d'un inspecteur pour fonder un Groupe Girondin d'E.N. qui coiffera tous les mouvements d'éducation. (...)*

*Et puis, il y a plus grave : on ne peut pas nous dénier une certaine part dans le mouvement d'éducation, mais on veut nous rejeter dans la zone des tâcherons qui découvrent quelques petits perfectionnements aux machines pour lesquelles d'autres restent les grands ingénieurs. (...)*

*Pour faire face à ces forces ouvertement ou insidieusement coalisées, nous nous voyons dans l'obligation de prendre certaines initiatives :*

*1°- Pour les raisons indiquées ci-dessus, nous ne recommanderont plus l'adhésion de nos groupes départementaux au GFEN, ni la constitution de groupes départementaux d'Ed. N. Nos adhérents seront libres d'y adhérer individuellement s'ils le désirent.*

*2°- Pour contrer les efforts de ceux qui voudraient nous rejeter dans la catégorie des tâcherons de l'éducation nouvelle, nous réorganisons toute notre activité pédagogique (notre croissance*

*extrêmement rapide nous l'impose d'ailleurs)*

*a) organisation administrative et commerciale de la CEL totalement séparée, sous la responsabilité d'un camarade qui installe nos services à Deuil (S. et O.)*

*b) organisation, sous ma responsabilité, d'un Institut de l'Ecole Moderne qui est pour ainsi dire la concrétisation de nos efforts pédagogiques et qui sera non pas une association d'affinité mais un organisme de travail, comme une guilde pédagogique*

*c) l'organisation dans chaque département d'Instituts semblables*

*d) constitution partout de l'Union Pédagogique qui peut très bien suppléer au Groupe d'Education Nouvelle défaillant.*

*Croyez que, dans toute cette affaire, je n'agis pas seul. J'y suis orienté et poussé par la masse de nos adhérents qui me communiquent leurs appréhensions et leurs inquiétudes. Je crois que, pratiquement, nous ne tirerons plus rien du GFEN qui dort depuis des années et n'a pas su se survivre au cours des mois qui ont suivi la Libération. Il ne pourrait être revigoré que par l'appui officiel dont nous avons quelques raisons de nous méfier.*

*Vos noms sont, qu'on le veuille ou non, mêlés intimement à la vie de cette Ligue. C'est pourquoi j'ai cru bon de vous faire connaître les griefs de notre groupe et la décision qui a été prise (dont je ne suis pas le seul responsable, puisque notre Coopérative comprend des membres de toutes tendances). Vous verrez certes ce que vous aurez à faire. Nous vous demanderons très prochainement de vouloir bien renforcer de votre autorité l'organisation et les efforts de notre Institut. N'oubliez pas que le GFEN ne représente absolument rien et n'a aucune résonance dans les départements. Nous avons, nous, groupé pour le travail 10.000 instituteurs dévoués. Nous travaillons en accord avec le SNI.*

*Pour notre succès et pour l'intérêt du Parti, je crois que vous devez comprendre notre position et nous aider à faire face à nos détracteurs, non pas théoriquement mais grâce à une activité constructive qui est tout à fait dans la ligne du Parti.*

*Veillez croire, Cher Camarade, à l'assurance de mes sentiments fraternels et dévoués.*

*C. Freinet*

On comprend mal l'objectif de Freinet. Espère-t-il vraiment détacher Wallon du GFEN et obtenir son parrainage pour le futur Institut de l'Ecole Moderne qu'il projette? Rien ne sera fait en tout cas pour retenir Freinet au sein du GFEN. Au début du mois d'avril, le comité directeur de ce mouvement est convoqué pour préparer le Congrès Européen de la Ligue Internationale d'Education Nouvelle qui se tiendra en août à Paris. Freinet se fait représenter par Coutard et Marie Cassy. Toutes les décisions étaient déjà prises auparavant: 11 commissions et leurs rapporteurs désignés sans consultation préalable. Freinet conclut dans *L'Educateur* (n° 14, avril 46, p. 274) : *On pense peut-être encore au GFEN que, pour une bonne répartition des tâches, il faut réserver aux uns le soin de travailler et aux autres le privilège d'exposer et de faire valoir intellectuellement nos réalisations. Nous le répétons encore: les instituteurs qui ont su conquérir le droit syndical et s'organiser librement dans leur corporation, sont assez grands garçons aussi pour organiser pédagogiquement et techniquement l'Ecole pour laquelle ils savent se dévouer sans compter. Ils se refusent à être plus longtemps les aliborons de l'éducation nouvelle et ils se conduiront vis-à-vis du GFEN comme le Groupe se conduira vis-à-vis d'eux.*

Cela n'empêche pas Freinet de participer à son congrès à la Cité Universitaire de Paris. Pierre Guérin qui était venu y assister sur les conseils de ses amis des CEMEA, se rappelle de son étonnement devant la froideur hautaine de Langevin et de Wallon vis-à-vis de Freinet qui apporte la voix des praticiens et lit avec émotion des textes d'enfants. Cet homme, qu'il connaissait à peine de nom, prend désormais pour lui figure de fédérateur des simples instituteurs comme lui. Freinet, dans le compte rendu qu'il fait (E 1, p. 4), écrit: *La période verbale de l'Education Nouvelle est révolue. Les éducateurs veulent du pratique afin de faire passer dans la réalité quotidienne les rêves des pédagogues d'avant-garde. Ils désirent, en conséquence, que les Congrès d'Education nouvelle ne soient pas seulement des rencontres - cependant précieuses à ce titre - entre pédagogues de tous pays, mais aussi des Congrès de travail pratique et effectif. Que l'Education Nouvelle ne plane plus par dessus une tour d'ivoire, mais qu'elle pose hardiment, scientifiquement, les problèmes éducatifs dans toute leur ampleur, sans crainte des incidences sociales sans lesquelles les questions éducatives ne seront jamais solutionnées.*

C'est pourtant Freinet qui sera accusé par les orthodoxes staliniens, fortement représentés au GFEN, de se tenir en dehors de la vie sociale (ou plus précisément en dehors de la ligne officielle du Parti).

Les ponts sont alors rompus entre les deux mouvements. Les contacts ne seront repris qu'une vingtaine d'années plus tard.

### **L'Union Pédagogique dans l'impasse :**

Du côté de l'Union Pédagogique, la déception ne tarde pas non plus. Certes, dans l'euphorie fraternisante de la Libération, l'union des forces laïques séduisait d'emblée. Mais, rapidement, chaque organisation craint la dilution dans un ensemble trop vaste. Freinet se trouve confronté à la protection des chasses gardées de chaque mouvement. Ainsi, dans le domaine des colonies de vacances, les CEMEA lui font sentir la spécificité de leur champ d'action. Si Freinet n'a pas tort de critiquer la trop grande place qu'ils donnent au chant et aux jeux à règle, il méconnaît le fait que les CEMEA, mouvement de développement récent, ont dû recruter leurs premiers cadres dans le scoutisme et qu'ils sont confrontés à un problème de formation accélérée de lycéens ou étudiants en moniteurs de colonies. Leur pédagogie évoluera certes par la suite, mais moins instantanément que le souhaiterait Freinet.

Plus grave est la mise en demeure de Mme Chenon-Thivet, avec menace de démission, de supprimer la phrase proposée par Freinet : *L'U.P. suscite, organise et oriente par des commissions spécialisées le travail commun des associations adhérentes.* Visiblement soutenue par le GFEN auquel elle appartient aussi, elle se méfie de la plupart des animateurs de commissions (Roger, Goblot, Senèze; elle n'ose peut-être pas ajouter Freinet) et elle exige de cantonner le travail à l'échange d'informations.

Quand Coutard fait part à Freinet de sa conversation avec elle (lettre du 20 mars 46), ce dernier réagit aussitôt: *Si l'Union Pédagogique n'a pas pour mission de susciter, d'organiser et d'orienter, si on laisse seulement le soin de faire connaître aux diverses associations les projets des uns et des autres, nous n'irons pas loin.* Sans doute a-t-il voulu aller trop vite, en oubliant que chaque mouvement veut d'abord développer sa propre identité et son territoire, avant d'accepter une collaboration qui risquerait de le déstabiliser. Rapidement, s'étiolé l'espoir de réussir ce qui avait été manqué en 36 avec le *Front de l'Enfance*.

Seule retombée positive de cette tentative, la réflexion sur un journal pour enfants qui aboutira à la



création de *Francs-Jeux*. Encore faut-il nuancer la réussite: alors que la CEL était partie prenante de l'initiative aux côtés du SNI, de la Ligue de l'enseignement et des Francs-Camarades, le journal deviendra rapidement la propriété exclusive du SNI, dans un esprit assez différent, on le devine, de ce que souhaitait Freinet, notamment au niveau de la participation des jeunes lecteurs dans la rédaction.

### **Péripéties de la relance de la CEL :**

Depuis sa création, la CEL fonctionnait en sections autonomes: le cinéma (la première activité structurée dès 1927), la radio, les échanges interscolaires, l'espéranto, les disques et enfin le matériel et les éditions dont Freinet assume la responsabilité. Au départ, il ne s'agissait pour lui que de la diffusion du matériel d'imprimerie, de l'animation et de la gestion du bulletin, mais progressivement l'édition de livres, de fiches documentaires, de fichiers autocorrectifs, de la collection BT, des brochures pédagogiques BENP, a fait de ce secteur l'essentiel des activités commerciales de la coopérative.

Depuis 1938, alors que la plupart de ces activités se passent à Vence, le siège social de la CEL se trouve dans l'Allier. Sur huit membres du Conseil d'Administration, six sont des militants de ce département: Bertoix (président), Bréduge, Charbonnier, Mme Chéry, Guet, Mayet, auxquels s'ajoutent Pagès et Freinet.

A son retour d'Allemagne, Pagès, jusque là responsable des disques et phonos, décide de quitter Perpignan et de s'installer à Deuil-la-Barre (S. et O.), à 10 km au nord de Paris. Avec l'aval du C.A., il constitue en octobre 45 un magasin de la CEL qui sera en mesure d'assurer les livraisons de tout matériel ou édition CEL dans la région parisienne.

Le 30 décembre 45, l'Assemblée Générale des adhérents de la CEL est convoquée à Deuil avec l'ordre du jour suivant: 1- Compte rendu d'activité depuis 1939; 2- Modifications aux statuts; 3- Renouvellement du CA; 4- Transfert du siège social; 5- Réorganisation commerciale; 6- Les filiales; 7- les commissions de travail; 8- Projets d'éditions; 9- Relations avec les divers groupements pédagogiques français et étrangers; 10- Divers.

Un court texte de *L'Éducateur* (n°4, nov. 45) indique le sens de la réorganisation, méditée pendant la guerre par le président Bertoix et soutenue par le CA: *Nos camarades proposaient donc de décharger Freinet de tout le travail administratif et pour ainsi dire commercial de la CEL qui devait être transporté dans un lieu plus central que Vence. Freinet conserverait naturellement toute la direction pédagogique de l'entreprise. Ce vœu est aujourd'hui - du moins partiellement - réalisé. Désormais, tous les services administratifs de la CEL sont installés à Deuil, sous la direction de A. et Y. Pagès, dûment délégués dans cette tâche par le CA de la Coopérative. C'est à cette nouvelle adresse que doivent être adressées désormais toutes les lettres d'affaires: demandes de renseignements, commandes diverses, que ce soit pour le cinéma, les disques, la radio ou l'imprimerie et les éditions. Vence ne possède plus de comptabilité et sera obligé de faire suivre à Pagès toutes les demandes commerciales qu'il recevra. D'où perte de temps et dépenses inutiles. Par contre, tout ce qui concerne la pédagogie, nos périodiques, les éditions diverses, chaque fois en somme qu'il ne s'agit pas d'acheter et de vendre, adressez-vous à Freinet, à Vence, qui a été habilité par le CA pour diriger ce rayon pédagogique.*

Le compte rendu de l'AG (E 8, p. 137) confirme cette option et le transfert du siège social à Deuil. Le CA est largement renouvelé: autour de Pagès et Freinet, Guet et Bertoix (Allier), Faure (Isère),

Coutard et Rigobert (S. et O.), Lorrain (Vosges), Houssin (Manche), Marthe Spy (Nord), Marguerite Bouscarrut (Gironde), Pichot (E. et L.). Coutard est nommé président et directeur général de la CEL. Freinet est désigné comme directeur pédagogique et co-directeur du journal *Franco-Jeux*, Pagès devient directeur commercial et le transfert des services commerciaux de Vence à Deuil se fera sans tarder. La collaboration avec Sudel devrait être renforcée. Un emprunt CEL est lancé sur un CCP ouvert par Mayet (Allier).

Mais, très vite, Freinet se plaint des dysfonctionnements. Pagès ne se concerta pas avec Journet, alors responsable des services CEL à Vence. Des commandes sont facturées sans être expédiées, des abonnements non transmis. Freinet accuse Pagès de ne pas tenir rigoureusement les comptes. Le CA reproche à Freinet de ne pas avoir fermé son CCP Marseille 115.03, mais ce n° a été largement diffusé jusqu'à présent et reçoit encore directement de nombreux versements. De telles difficultés ne surprennent pas, car on ne peut transférer aussi rapidement le siège d'une coopérative en pleine expansion. Ce qui étonne, c'est que Freinet tire si vite un bilan négatif de l'opération et que Pagès démissionne de ses responsabilités dès le 2 avril (trois mois après la décision de transfert).

Quand on voit ce dernier créer presque aussitôt sa propre maison de commerce à Deuil, on est tenté de penser que ses intentions n'étaient pas très pures et qu'il n'avait d'autre but que d'évincer Freinet de la direction effective de la CEL. Néanmoins, on peut s'étonner de la précipitation avec laquelle Freinet veut mettre fin au transfert vers Deuil. Bien qu'on n'en trouve pas trace dans un compte rendu ou une circulaire de CA, on sait que Freinet a menacé un moment de quitter la CEL et de créer une autre société.

Ce qui surprend le plus, quand on connaît l'importance qu'il attache au matérialisme scolaire, c'est qu'il ait accepté en décembre 45 une décision qui le cantonnait dans une fonction purement théorique. Peut-être avait-il estimé que le développement de l'Union Pédagogique, ses futures responsabilités dans *Franco-Jeux* exigeraient une plus grande disponibilité. Sans doute aussi s'était-il trouvé dans l'impossibilité de résister à la pression, amicale mais ferme, d'un CA convaincu par Pagès que lui seul serait capable d'apporter l'étoffe commerciale qui manquait encore à la CEL.

Quoi qu'il en soit, en voyant capoter ses projets d'élargissement, Freinet a éprouvé rapidement le besoin de recentrer ses efforts sur son mouvement et de retrouver la maîtrise des activités de la CEL. Les membres du CA, un moment troublés par ce brusque virage, sont presque tous persuadés de l'arrivisme de Pagès et se rangent derrière Freinet. Guet, ami de longue date de Pagès et l'un de ses supporters, écrit que, devant les affirmations contradictoires des deux protagonistes, il ne trouve aucune raison objective de choisir. Il s'attire de Freinet une lettre assez sèche dont il ignorera, faute d'en avoir lu le manuscrit, qu'elle était en fait de la main d'Elise.

Dès le mois d'avril 46, toutes les activités CEL sont rapatriées à Vence. Freinet espère qu'une collaboration avec Sudel créera sur Paris l'ouverture souhaitée. Il se met à la recherche d'un local pour installer la CEL sur la côte, afin de bénéficier du transport direct vers Paris et toute la province. A la rentrée suivante, l'adresse deviendra pour de longues années: Place Henri Bergia à Cannes (A.M.).

### **La création de l'ICEM :**

Depuis le début, Freinet recherchait la création d'un grand mouvement populaire d'éducation, mais il ne jugeait cela possible que dans le cadre d'une organisation plus vaste dont ses propres militants seraient l'aile la plus dynamique. D'où l'approche syndicale par l'Ecole Emancipée et la Fédération

de l'Enseignement pendant les premières années, puis l'action au sein du GFEN à partir de 1936.

Après la guerre, avec l'échec de ses tentatives d'intégration, l'unique solution est d'entreprendre seul la constitution d'un mouvement pédagogique de masse. D'où l'initiative (E. n° 10, fév. 46, p. 170) de créer l'*Institut Central de l'Ecole Moderne* (l'ICEM). Il ne s'agit pas d'une coquille: le premier adjectif utilisé est en effet "central" (peut-être à l'instar de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole), probablement pour indiquer qu'il regroupera des instituts départementaux, comme cela se met progressivement en place. Mais cette évocation centraliste (surtout quand le centre est à Cannes!) fait réagir de nombreux militants et aussitôt l'Institut s'intitule "coopératif", ce qui est plus conforme à l'esprit du mouvement et n'oblige même pas à modifier le sigle. On dira donc définitivement *L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*.

Sans attendre la décision qui ne sera prise officiellement qu'au congrès de Dijon (3 avril 1947), Freinet modifie le sous-titre de *L'Educateur: Revue pédagogique de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* (E. 11, mars 46), et non plus de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, comme précédemment. Précisons que c'est seulement en 1951 que l'ICEM sera officiellement déclaré à la sous-préfecture de Grasse, puis annoncé au Journal Officiel. L'important pour Freinet n'était pas l'existence légale mais la mise en place effective.

[\(retour\)](#)

[\(retour\)](#)

## **Changement de démarche de cette biographie**

Pour traiter des cinquante premières années de la vie de Freinet, je pouvais travailler de manière classiquement historique. Certes, j'utilisais mon expérience vécue à ses côtés pour éclairer le sens de tel ou tel document. Le seul piège était le risque de l'anachronisme consistant à interpréter le Freinet des années 20 à travers celui des années 50 ou 60, mais pour l'éviter il suffisait de se tenir suffisamment près des faits et des textes de l'époque.

Après 1946, trois types de problèmes viennent modifier profondément cette façon de travailler: le changement d'échelle du mouvement, la nature et le nombre de documents utilisables et, enfin, mon implication personnelle plus ou moins directe dans le déroulement des faits.

### **Le changement progressif d'échelle du mouvement :**

Jusqu'en 1940, Freinet était essentiellement un instituteur, doublé d'un animateur et d'un militant engagé. En 1946, bien qu'il tienne à conserver le contact avec les enfants, il est significatif qu'il choisisse de résider non plus à Vence mais à Cannes où il installe le siège de son mouvement et de sa coopérative, ce qui l'amène à déléguer la responsabilité quotidienne de son école. De ce fait, les livres de vie de l'école Freinet cessent d'être vraiment représentatifs de sa pratique éducative personnelle.

L'homme-orchestre qu'il était devient chef d'orchestre en même temps qu'auteur de partitions et régisseur. Sans qu'il y ait rupture idéologique ou pédagogique avec la période précédente, ce changement modifie profondément les activités et surtout le statut de Freinet au sein de son mouvement.

Ce changement d'échelle est particulièrement net sur le plan des productions coopératives. Alors que la collection BT avait publié une douzaine de titres en 8 ans (1932-40), désormais 20 et bientôt 30 numéros seront édités chaque année. Ce n'est là qu'un exemple, car les créations se multiplient sur tous les plans (albums d'enfants, séries de disques, outils autocorrectifs, films, etc.). Ceci implique l'ouverture et l'impulsion de chantiers nouveaux au sein du mouvement, mais aussi de gros problèmes de planification et surtout de financement. Cette intense activité d'animation et de gestion n'empêche pourtant pas Freinet d'écrire beaucoup.

### **La nature et le nombre des documents :**

Jusqu'alors, la lecture du bulletin (*L'Imprimerie à l'Ecole*, puis *L'Educateur Prolétarien*), de quelques rares circulaires et des livres de vie de ses élèves suffisait à donner une vue précise de la pensée et de l'action de Freinet, de la vie de son mouvement. Seule sa correspondance complète permettrait un regard exhaustif sur cette période, mais les éléments retrouvés sont déjà éclairants.

A partir de 1946, les sources écrites se multiplient. C'est l'époque où sont publiés ses livres fondamentaux, en grande partie rédigés pendant la guerre. En plus de *L'Educateur* et de *Coopération pédagogique*, bulletin qui fait le lien avec les animateurs de commissions, circulent de

très nombreuses circulaires, des bulletins de groupes départementaux ou régionaux, des bulletins de commissions de travail, des cahiers de roulement manuscrits entre militants.

Il faudrait ajouter à tout cela les nombreuses interventions publiques de Freinet (rarement enregistrées avant les années 60), une abondante correspondance dont on retrouve malheureusement trop peu de choses. En effet, cette abondance même a obligé à élaguer périodiquement les classeurs du secrétariat. A part quelques dossiers sur des problèmes en litige ou pour la préparation de publications, j'ai retrouvé relativement moins de correspondance concernant les années 50 et 60 que sur les décennies précédentes. A moins que sa famille ait conservé, sur cette période, des documents précieux qui pourraient un jour être rendus publics.

La masse de documents est néanmoins telle qu'il serait impossible de traiter chronologiquement cette diversité sans donner parfois une impression de cacophonie ou, au contraire, de répétition monotone de thèmes récurrents. J'ai donc décidé de procéder par sondages (au sens de la prospection géologique) et d'explorer les thèmes qui me semblent les plus riches et les plus significatifs, tout en admettant que je risque d'avoir laissé de côté certains aspects qui pourraient se révéler importants et que je laisse à d'autres le soin d'explorer.

Après mûre réflexion, j'ai pris le parti de traiter globalement certains thèmes en circulant entre des écrits d'époques différentes (datés pour que chacun puisse à volonté les redistribuer autrement). En effet, il faut éviter de pratiquer, à l'égard de Freinet, l'attitude qu'il récuse en pédagogie (le travail en miettes, la glose scolastique coupée de la réalité vivante), ce serait trahir, même inconsciemment, l'esprit au profit de la lettre ou plutôt de quelques bribes de la lettre.

### **Mon implication personnelle dans les événements :**

En octobre 1947, j'entre en contact avec Freinet. Ce n'est un événement que pour moi, mais il est déterminant car, désormais, je me sens impliqué dans tout ce qui suivra et pas seulement pendant les deux années que je passe à l'école Freinet et au secrétariat de Freinet (1950-52). Il serait malhonnête de tenter de faire croire à ma neutralité abstraite face à des faits que je n'ai pas tous vécus en direct mais auxquels je me sens mêlé, souvent comme partie prenante. Plutôt que de dissimuler mon absence de recul, je préfère donner clairement (et, je l'espère, honnêtement) ma perception personnelle des faits, en évitant au maximum toute langue de bois, mais en assumant la subjectivité de ma vision que d'autres auront toujours le droit de contester ou de nuancer, à condition d'étayer leur point de vue comme je le fais.

Je suis très conscient que cette implication personnelle change le cours de ce livre, mais je crois qu'à la condition d'éviter l'hagiographie, elle peut aussi compenser le caractère réducteur d'une étude fondée uniquement sur des textes. En effet, Freinet n'a cessé de dénoncer les décalages fréquents, voire les contradictions, entre les idées proclamées et les actes quotidiens. Sa citation la plus fréquente était une phrase de Barbusse : "*Les paroles qui ne sont que des paroles sont presque des mensonges*". Sa sévérité envers l'école de la Troisième République était sûrement renforcée par la contradiction des principes généreux qu'elle affichait avec son fonctionnement réel. La pédagogie Freinet est une tentative, sans cesse réajustée, de traduire dans la pratique quotidienne des intentions bien souvent affirmées verbalement par d'autres, mais plus ou moins trahies dans leurs actes.

La négociation continuelle entre l'intention et la réalité ne s'apprécie qu'à travers la pratique quotidienne qu'on ne peut souvent retrouver que dans les témoignages. Le mien n'est que l'un parmi de nombreux autres possibles. Son seul mérite est d'être mis noir sur blanc. Son originalité d'émaner

de quelqu'un qui, n'ayant au départ aucune intention d'enseigner mais seulement d'empêcher les enfants déshérités de tomber dans la délinquance, n'a pas considéré Freinet d'abord comme un initiateur de techniques pédagogiques. Adolescent en rupture avec l'éducation que j'avais subie, fortement marqué par des drames tels que l'effondrement de 1940, le climat d'oppression et de délation sous l'occupation, puis la découverte de l'horreur des camps de la mort, la terreur de l'arme atomique, je cherchais auprès de Freinet des réponses beaucoup plus profondes que la simple manière de faire classe. Dès mes dix-neuf ans, j'ai observé avec une intense curiosité, une exigence morale et un esprit critique que l'affection n'a jamais émoussé, un éducateur exceptionnel qui devint du même coup "mon" éducateur. Voilà pourquoi j'éprouve aussi le besoin d'en témoigner.

[\(retour\)](#)